13.

DITHYRAMBE

137

SUR

LA CAMPAGNE

ET

LA CONVALESCENCE

DU ROI.

Par Monsieur Piron

A METZ.

1744.

A
MADAME.

PREMIERE Princeſſe du Monde,
Fille d'un Monarque adoré,
O! Que je vais être honoré,
Si votre bonté me ſeconde!
Je veux brûler mon grain d'encens,
Aux pieds de votre Auguſte Pere:
Et comme les moindres préſens
Ne ſont jamais indifférens,
Quand la main qui les offre, eſt chere;
De la vôtre, pour mon tribut
Qui craint d'être mis au rebut,
J'oſe implorer le miniſtere.
Si je l'obtiens, j'irai m'aſſeoir
Près des Racans *& des* Horaces;
Et je croirai bien les valoir.
Préſenté de la main des Graces,
On ne peut manquer d'en avoir.

DITHYRAMBE
SUR
LA CAMPAGNE
ET
LA CONVALESCENCE
DU ROI.

LA Trompette a ſonné : les Héros reparoîſſent.
Apollon vous rappelle au bord de ſes Ruiſſeaux,
O vous ! que pour ſes Fils, nos faſtes reconnoîſſent,
Revivez, renaîſſez, *Malherbes & Rouſſeaux*,
Par tout où les BOURBONS renaîſſent.

POUR Eux, à l'un de nous, tranſmettez votre Plume ;
Tranſmettez-nous, pour Eux, vos talens applaudis.
Votre beau feu n'eſt pas un feu qui ſe conſume ;
A leur Aſtre vainqueur, il s'alluma jadis ;
Qu'à ce même Aſtre, il ſe rallume.

Et comme, à la faveur d'une heureuſe harmonie,
L'ordre du Ciel, en Eux, de Héros en Héros,
A fait paſſer l'éclat d'une gloire infinie;
Que vos divins Ecrits, à vos nobles Rivaux,
Faſſent paſſer votre Genie.

Mais pourquoi l'évoquer d'entre les Coryphées
Qui, ſur notre Parnaſſe, ont ſignalé leurs noms?
La Plaine lumineuſe & fertile en trophées,
Qu'aſſigna l'Urne ſainte, aux Mânes des Bourbons,
Ne peut raſſembler trop d'Orphées.

Ne redemandons rien à la Parque inflexible;
Laiſſons & l'Eliſée, & le Sacré Vallon:
Nous célébrons un Roi juſte, aimable, invincible.
L'Amour eſt un Génie au-deſſus d'Apollon:
L'Amour nous rendra tout poſſible.

Et quels que ſoient enfin les chants qu'il nous inſpire,
Que nos Vers ſoient, du Tems, victimes, ou vainqueurs;
A la gloire d'un Roi que l'Univers admire,
A la gloire d'un nom gravé dans tous les cœurs,
Qu'importe le ſon d'une Lyre?

De notre foible encens la flatteuſe fumée
Exhale, avec lenteur, le parfum qui la ſuit:
Et des ſons délicats d'une Lyre eſtimée,
L'harmonieux accord n'approche pas du bruit
Des cent voix de la Renommée.

Elles ont, de ce cri, rempli toute la Terre:
» De Diane, Hyppolite a déſerté la Cour;
» Dédaignant déſormais l'image de la Guerre,
» Dans le vrai Champ de Mars, il choiſit ſon ſéjour,
» Et change ſon Arc en Tonnerre.

Le Belge épouvanté pâlit, à ces nouvelles.
Louis rend, d'un coup d'œil, l'ame à nos Bataillons.
Déja Furnes prédit le deſtin de Bruxelles.
Les Lys refleuriſſoient; & ſur nos Pavillons,
La Victoire étendoit ſes aîles:

Quand, loin du bras vengeur, l'Enfer, ſur nos Rivages,
Du Danube, a vomi les farouches Enfans,
Brigands plus que Soldats, moins braves que ſauvages,
Moins armés pour la gloire & les faits triomphans,
Que pour le crime & les ravages.

Le Meurtre les repaît, le ſang les déſaltere ;
La Licence effrénée aſſouvit les Cruels ;
Nul aſyle contre eux ; ni les larmes du Pere,
Ni les bras de l'Epoux, ni le pied des Autels,
Ni même les flancs de la Mere.

Les Alpes nous ont vûs, ſur leur Cime aſſervie,
Sans que le moindre excès nous aît déshonorés :
La foudre, dans nos mains, de l'Olive eſt ſuivie ;
Et chez nos Ennemis, nos Drapeaux arborés,
N'y coûtent de pleurs qu'à l'Envie.

Que bientôt Néméſis, Barbares que vous êtes,
Sur vos propres foyers, répande vos fureurs !
Tremblez ! Déja, déja le glaive eſt ſur vos têtes.
Louis, pour arrêter le cours de tant d'horreurs,
Suſpend le cours de ſes conquêtes.

Comme l'Aigle inquièt, qui, ſortant de ſon aire,
Aux cris de ſes Aiglons, interrompt ſon eſſor ;
Voit ſon nid, du Vautour, devenir le repaire ;
Revient comme un éclair, &, plus rapide encor,
Fond ſur ſon cruel adverſaire :

145

TEL, aux cris douloureux de la plaintive Alſace,
LOUIS, tu prens, vers Elle, un vol victorieux:
Autant Charle eſt troublé du coup qui le menace:
Autant, parmi les Tiens, ta préſence, en tous lieux,
Remèt l'allégreſſe & l'audace.

MAIS quoi? Des Oppreſſeurs la fortune inſolente
Devoit joüir encor d'un inſtant de repos.
La Mort s'avance à Toi, d'une démarche lente;
La Mort, ſous une forme odieuſe aux Héros,
Entre Charle & Toi, ſe préſente.

LA Bergere, ſous l'Arbre, aſſiſe en aſſurance,
Près de qui, tout à coup, le tonnerre eſt tombé;
Une Mere qui perd ſa plus chere eſpérance,
Et telle qu'on nous peint Hécube & Niobé,
Sont les Images de la France.

AJOUTE ce triomphe, à celui de tes Armes.
Notre joie, à tes yeux, avoit ſeule éclaté;
L'amour qu'elle exprimoit, eut pour toi quelques charmes;
Il lui manquoit, pour être encor mieux atteſté,
Le témoignage de nos larmes.

146

TOUT enfin, grace au Ciel, reprend ſon premier être.
Reviens, Prince adoré, reviens donner la loi
A tes Sujets, en Pere; à tes Rivaux, en Maître!
Tu revis; c'eſt à nous de revivre avec Toi;
A l'Ennemi, de diſparoître.

C'EN eſt fait: du Torrent, un ſouffle a tari l'onde;
Sa trace eſt diſparuë, & le Fleuve eſt reſté:
Fleuve qui, dans ſa courſe & brillante, & féconde,
Conſervant à jamais toute ſa majeſté,
Ne finira qu'avec le Monde.

FIN.